

extraits de Gravesend

par Cole Swensen. Traduit de l'américain par Virginie Poitrasson

Cole Swensen a publié treize livres de poésie aux États-Unis. Sont traduits en français *Nef*, Les petits matins, 2006; *Si riche heure*, José Corti, 2008 et *L'Âge du verre*, José Corti (à paraître fin 2010).

un fantôme atténué

Un fantôme atténué la frontière entre l'existence et le lieu devient le lieu d'existence des murs
et ainsi la maison se retourne dans la neige. Est pourquoi le fantôme a l'architecture d'une tempête

L'architecte démolit pièce après pièce jusqu'à ce que le son s'arrête. Un fantôme fait partie
d'une troupe des temps, ancres à la dérive dans la baie même quand un bateau

ou une maison s'en va dans le brouillard te demande à voix haute j'étais au téléphone quand

la porte d'entrée s'est ouverte. Je ne pouvais pas la voir de là où j'étais assise mais entendais les feuilles
tomber dans le hall. Je me suis levée, j'ai fermé la porte, et le téléphone continua de lui-même

portes

Il émergea de l'embrasement de la porte, elle sortit du miroir, il apparut tout simplement, je me
suis retournée et elle était là sur l'âtre, le tapis, les escaliers. Les fantômes ont toujours l'air
d'être seul, ce qui veut dire, qu'ils sont visibles un par un, et puis le champ s'agrandit là dans
la pièce ou un vaste plateau à travers le vent, tendant sa main, elle arriva du jardin et tendit sa
main qui semblait dire prends-la, indiquant le petit objet s'y trouvant, qui se révéla être une dent

le fantôme est en lui-même

Le fantôme est en lui-même une frontière, est ce qui se distingue entre le passé et l'après qui
est sans fin et qu'un fantôme lui-même ne peut être plus âgé que n'est un enfant mort qui est

instantanément que n'importe lequel d'entre nous ne sera jamais plus largement une
tendance récurrente qui est elle-même une horloge qui arrête ce cerclant sans fin

qui trace un cercle là dans la poussière sur le sol où la lumière esquisse
un sablier réapparaît encore, le *revenant*, mais non le temps semble circulaire seulement

à ceux dans le cycle du soleil quelque chose de la gravité qui pendant qu'une longue ligne étire
l'errant du cœur tu sais qu'ils ne peuvent pas dévier ou peut-être la notion de temps

cyclique vient de la terre sphérique si tu vivais partout ailleurs tu ne les reverrais plus jamais

histoire

Du temps d'Augustin c'était plus vraisemblablement les vivants qui se tendaient pour toucher,
 mais rien, ayant le cœur brisé les morts étaient connus comme connaissant tout
 suspendu au milieu de l'histoire elle se réveillait étirant
 ses bras si loin qu'ils lui faisaient mal et les morts restent toujours
 indéterminés et froids et Augustin dût leur dire non
 et Dieu est lent et le visage que tu vois à la fenêtre
 est le tien de très loin c'est à cela que ça ressemble
 d'être mort. Augustin alla jusqu'à écrire un essai intitulé *Comment aider les morts*
 qui tenait une bougie dans la main en flammes quand le berceau éclata en neige

celui qui fait référence

Celui qui fait référence aux morts comme ceux étant en forme et qui lance une tournure « et bien que je
 n'y crois pas » commence une multitude de contes de l'époque victorienne nie
 le doute ait une forme revendique le seul fantôme est celui de l'amour il revient plus pâle que
 un fantôme est un trou dans le ciel un fantôme est une suture dans l'esprit un soupir visible
 de cellule en cellule, un fantôme se retourne dans une pièce étroite
 prenant un bocal sur une étagère et ouvrant le soleil

Si

Si le cheval était blanc et la colline verte s'offrait à la vue un animal la lampe
 de n'importe quel paysage où l'angle de la lumière incidence est un index et la barrière grise
 de l'autre côté ou n'importe quel animal en grande partie domestique un grand chien blanc, par
 exemple sortant de l'océan seul serait alarmant avec sa tête sur ton genou comme une fenêtre

allées

Une fois dans une maison en flammes

Une fois dans les pensées, comme ils se retournent dans le hall

Ils étaient un foyer nous nous sommes retrouvés

un clou battant dans le vent Souviens-toi d'un

qui te hélait du haut de l'escalier, là

nous vivions, c'est ce que

n'importe qui aurait dit

pourquoi nous retrouvons-nous de nouveau dans une maison, demandes-tu

les morts ne vivent-ils pas

dans le ciel juste au bord une maison

est une bougie au bout d'un hall, est

une allumette éteinte parce que tu la regardais la maison est une bougie

au bout d'un hall, une allumette, ne penses-tu pas qu'une bougie, même

éteinte diffuse une chaleur qui provient du fait qu'elle soit blanche.

parfois le fantôme

Parfois le fantôme surgit avant que le corps ne disparaisse et le souffle qui blanc un jour prochain, il y aura des murs, ou la maladie peut être la raison et fait ramper le fantôme à l'intérieur, une maladie vive, quand les yeux s'en vont,

et le fantôme se promène en te ressemblant, et nous parlons tranquillement, et elle parle de choses, je me rappelle que tu disais, mais à ce moment elles étaient hors de contexte et n'avaient aucun sens, et maintenant je regarde dans la pièce qui se tient. Et je traverse la pièce les yeux fermés